

E.N.S.B.

Juin 1975

Bertrand CALENCE

THEATRE ET LECTURE:

UNE ENQUETE AUPRES DES SPECTATEURS

DU THEATRE DU VILLE A LYON.



1975
20

Note de synthèse réalisée

sous la direction de Monsieur BRETON.

E.N.S.B.

Juin 1975

Bertrand CALENCE

THEATRE ET LECTURE:

UNE ENQUETE AUPRES DES SPECTATEURS

DU THEATRE DU VILLE A LYON.



1975
20

Note de synthèse réalisée

sous la direction de Monsieur BREYTON.

10582

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

* Questionnaire adressé aux spectateurs du théâtre du VIII^e: 262 réponses.

XXXXXXXXXX

* Dossiers de presse du théâtre du VIII^e: "Fracasse" (saison 1972-73), "Hamlet" (saison 1972-73), "Le Cavalier Seul" (saison 1973, au festival d'Avignon).

* Bibliothèque municipale de Lyon: "Livres et lecture à Lyon: 6 enquêtes psycho-sociologiques en 1965-67" (Ville de Lyon, 1968)

* Marcel MARECHAL: "La mise en théâtre" (U.G.E.-Coll. 10/18, 1974)

* Antonin ARTAUD: "Le théâtre et son double" (Gallimard-Coll. Idées,)

* Jean-Paul SARTRE: "Un théâtre de situations" (Gallimard-Coll. Idées,)

* Emmanuel JACQUART: "Le théâtre de dérision" (Gallimard-Coll. Idées, 1974)

* Institut de littérature et techniques artistiques de masse (Faculté des lettres et sciences humaines de l'université de Bordeaux): Bulletin du séminaire de littérature générale (11^e fascicule): "Théâtre et littérature" (1964)

* Marshall MacLUHAN: "La galaxie Gutenberg" (Rame, 1972)

* Jean DUVIGNAUD: "Sociologie du théâtre" (P.U.F.-Bibliothèque de sociologie contemporaine, 1965)

* "Bibliographie de la France" N°2 - 1974

N°19 - 1974

N°42 - 1974

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Nous remercions également Marie-Christine HARANT, attachée
de presse au théâtre du VIII^e, et tous les spectateurs de ce théâtre
qui ont bien voulu prendre sur leur temps pour nous répondre et nous
donner leur avis.

XXXXXXXXXX
XXXXXXXXXX
XXXX

INTRODUCTION

On a vu il y a peu de temps se construire à Lyon une immense bibliothèque à la Part-Dieu, pourvue de tous les moyens qu'offre la technique moderne, et formant, d'après Monsieur Pradel, la plus grande bibliothèque d'Europe; mais deux reproches sont faits au maire de Lyon à ce propos: la bibliothèque est isolée dans un quartier administratif ultra-moderne, au lieu d'être insérée dans un quartier vivant et ayant une tradition historique; d'autre part, beaucoup considèrent que la bibliothèque fut une très grosse "mangeuse" d'argent, non pas que des crédits restreints eussent été préférables, mais il y avait une trop forte disproportion entre ce qui avait été fait pour la bibliothèque municipale et ce qui était accordé aux théâtres de Lyon. Or, ces théâtres font un énorme travail depuis plusieurs années. Le théâtre du VIII^e, par exemple, animé par la Compagnie du Cothurne et dirigé par Marcel Maréchal et Jean Sourbier depuis 1968, a monté depuis cette date une vingtaine de spectacles, qui lui ont valu le prix de la Critique en 1969, de nombreuses diffusions à la télévision et maintes invitations à l'étranger. L'action de ce théâtre a été si bien reconnue qu'il est devenu Centre Dramatique National en 1972. 1975 est la dernière année de Marcel Maréchal au théâtre du VIII^e, et on peut en profiter pour faire un bilan et des projets. Un bilan sur les spectateurs du théâtre, et des projets pour des liaisons possibles entre ce théâtre et d'autres organismes comme le T.N.P., les musées,

l'Opéra,... et cette Bibliothèque municipale dont les moyens sont tellement plus importants: car l'action de la nouvelle bibliothèque ne pourra être jugée que par la façon dont elle se sera insérée dans la vie culturelle lyonnaise.

Mais pour envisager des liaisons entre bibliothèque et théâtre, il nous faut commencer par voir quelles sont les relations théoriques possibles entre la lecture et le théâtre, et aussi quels sont la nature et les désirs des "clients" de ces organismes: c'est ce que nous essayerons de faire ici, en nous attachant essentiellement à la clientèle du théâtre du VIIIe.

THEATRE ET LECTURE

"Je dis que la scène est un lieu physique et concret qui demande qu'on le remplisse, et qu'on lui fasse parler son langage concret.

Je dis que ce langage concret, destiné aux sens et indépendant de la parole, doit satisfaire d'abord les sens, qu'il y a une poésie pour les sens comme il y en a une pour le langage, et que ce langage physique et concret auquel je fais allusion n'est vraiment théâtral que dans la mesure où les pensées qu'il exprime échappent au langage articulé."

(Antonin ARTAUD)

Une chose est sûre : en 1975, la lecture comme le théâtre appartiennent à ce "prêt-à-porter" culturel que tout Français a endossé un jour ou l'autre; et, d'autre part, le théâtre comme la lecture sont en même temps des aspects méconnus de la vie intellectuelle : il n'y a aujourd'hui personne qui ne lise au moins des titres de journaux, et pourtant, ceux-là ne diront pas qu'ils lisent. Bien peu n'ont jamais entrevu le théâtre, quand même ce ne serait qu'à la télévision, et pourtant peut-on dire qu'ils le connaissent? Toujours est-il que théâtre et lecture sont culture, dans un langage savant aussi bien que populaire. Et psychologiquement, ils re-

présentent cependant deux facettes différentes de la compréhension.

La lecture n'est plus faite à haute voix, comme au Moyen Age; elle s'est intériorisée peu à peu, et est aujourd'hui un acte individuel, qu'on ne partage avec autrui qu'une fois assimilé. A la manière de Roland Barthès, un livre est un tissu sur lequel, en en dénouant les fils, jouit le lecteur. Et cela est valable pour toute sorte de livre, qu'il soit de fiction ou scientifique : la ligne typographique ne représente-t-elle pas à elle seule une sorte de fil d'Ariane, que l'on suit des yeux jusqu'à s'en hypnotiser, jusqu'à oublier l'effort inconscient de compréhension du texte, jusqu'à oublier enfin que l'on lit? Quant aux oeuvres de fiction, l'"hypnose" est encore plus flagrante, dans laquelle le lecteur intègre le récit en lui-même, et s'intègre lui-même au récit : de là l'amour d'un livre qui peut naître chez un lecteur; la psychologie nous apprend que la lecture d'un livre est un des actes intellectuels qui entraîne les plus grandes dépenses émotionnelles et les plus fortes réactions affectives...

Si l'on veut comparer cette émotion individuelle que représente la lecture au spectacle théâtral, on est obligé d'opérer un complet retournement : déjà, le théâtre est différent par deux aspects : visuellement et auditivement, le récit est immédiatement présent. Le héros par

exemple n'est plus représenté par les caractères typographiques "héros", mais par un être de chair visible, agissant et parlant. Mais ceci n'est rien encore car, peut-on objecter, le cinéma nous offre en quelque sorte la même impression. En fait, il ne faut pas oublier qu'au cinéma, on voit le récit par l'intermédiaire d'une caméra, laquelle "voit" à notre place avant de nous offrir sa vision - toujours sélective - du récit : par là-même, le spectacle est objectivité, et se ressent, pour le spectateur, individuellement : le cinéma est ainsi lui aussi un spectacle individuel, vécu à beaucoup de points de vue comme la lecture. Marshall Mac Luhan notait ainsi qu'"un public alphabétisé accepte sans réserve d'adopter devant un livre ou un film un rôle passif de consommateur".

Le théâtre, quant à lui, se refuse à être consommé purement et simplement : du cinéma, il a la présence des acteurs, intermédiaires entre le récit et le spectateur; du livre, il a la force imaginaire, ainsi que le note Jean-Paul Sartre : "Au théâtre, je ne vois pas l'objet, car le voir serait le lier à mon univers où il serait un arbre de carton (...). Mes seules liaisons avec le décor, ce sont les gestes des personnages (...). Par conséquent, ce n'est pas la vision du personnage qui fait naître les décors, ce sont les gestes, et les gestes créent du général

et non du particulier. Il n'y a pas dix manières de s'asseoir sur une chaise, la chaise qui apparaîtra sera une chaise quelconque et non particulière."

Et pour que les acteurs, en chair et en os, ne soient pas totalement identifiés à leurs personnages et laissent ainsi la part belle à l'imagination, une distinction est nécessaire : le théâtre, c'est le lieu où l'acteur ne peut pas, n'a pas le droit de se prendre au sérieux; comment le pourrait-il vraiment d'ailleurs? La forme ne s'y prête guère, par le maquillage outrancier, le décor sommaire, les jeux de scène grossis. L'acteur ne devient pas le héros : il est un acteur qui, sur scène, crée les mouvements, la voix du héros, mais de façon telle que, contrairement au cinéma, le spectateur ne peut jamais oublier que celui qu'il voit est un acteur. Sur le théâtre élizabéthain, le pouvoir laissé à l'imagination était tel que, en guise de décor, on plantait des pancartes sur lesquelles était inscrit : "la forêt", "la maison",... Aujourd'hui encore, "une création artistique (...) c'est dominer son art de façon à ne pas faire croire aux gens que c'est vrai. (...) La vérité n'est pas forcément dans la vie, mais elle est peut-être dans la leçon qu'on tire du jeu" (Marcel Maréchal). Ce même Marcel Maréchal comprend et vit totalement cette conception de l'acteur, à tel point qu'on l'a vu jouer "Hamlet", rôle réservé traditionnellement

au jeune premier ténébreux : cela lui valut d'être qualifié de "poupon joufflu" par "France-Soir (8/5/73); et pourtant, avec ses outrances, ses mimiques, malgré le "cabotinage" de Maréchal, c'était bien un Hamlet que l'on voyait, Hamlet cocasse et grotesque, mais Hamlet véridique. Et quand Dario Fo, invité au théâtre du VIIIe en avril 75, tint à lui seul la scène, sans décor, sans costume, sans thème et parlant en Italien, on ne peut pas oublier que c'est Dario Fo; et pourtant, jouant le "Mistero buffo" de la résurrection de Lazare, il est à la fois le gardien du cimetière, la mère, le spectateur grognon, le sceptique, etc..., avec une justesse de jeu qui révèle le grand acteur.

Le jeu, là, est le maître mot de l'acte théâtral, ne serait-ce qu'au premier sens du terme comme, pour "Fracasse", l'"Humanité" (18/12/72) l'avait senti : "Ce qui me paraît le plus séduisant dans ce "Fracasse", c'est la part de naïveté vraie qui rest en creux dans la naïveté calculée, la proposition faite au spectateur de jouer avec ses héros, d'ironiser gentiment sur eux". L'acteur joue un rôle, de la voix et du geste, pour représenter une action, jeu qui soutient le texte, qui l'anime, ce qui faisait écrire à Henri de Montherlant que "l'homme de théâtre doit plutôt écrire avec son souffle qu'avec sa tête". Et le

théâtre, c'est cela : un texte, certes, mais aussi et surtout des gestes, des mouvements, des timbres de voix, des intonations, des mimiques : "Le théâtre qui n'est dans rien mais se sert de tous les langages : gestes, sons, paroles, feu, cris, se retrouve exactement au point où l'esprit a besoin d'un langage pour produire ses manifestations. Et la fixation du théâtre dans un langage, paroles écrites, musique, lumières, bruits, indique à bref délai sa perte, le choix d'un langage prouvant le goût que l'on a pour les facilités de ce langage; et le dessèchement du langage accompagne sa limitation" (Antonin Artaud). On voit combien nous sommes loin de la lecture du livre; certes, on ne lit jamais deux fois un livre de la même façon, mais le livre est présent et immuable : en le relisant, on retrouve involontairement les émotions premières. Au théâtre, l'acteur est le livre, livre vivant qui nous propose une lecture animée chaque soir renouvelée, livre qui se met chaque soir au diapason de son public. "C'est ça le grand acteur, celui qui doit sentir le rythme, inventer le rythme, qui doit à partir de sa voix et de son corps inventer une musique que la communauté des regardants doit respirer avec lui. Le jazz est une excellente image." (Marcel Maréchal). En effet, comme pour le jazz, le théâtre, "ça dépend de la salle"... Et il s'agit bien de "la salle", non pas des spectateurs individuels : le

public contribue à créer la pièce, poussant inconsciemment plus ou moins l'acteur dans ses improvisations, par le rythme collectif qu'il "attrape", parce que Jean Cocteau appelait au théâtre "l'hypnose collective : quand un public se désindividualise..."

Voir Dario Fo plusieurs soirs de suite au théâtre du VIII^e était à cet égard hautement significatif, car son jeu brodait sur son texte à la façon de la "commedia dell'arte". Jean-Paul Sartre résumait cette interaction entre l'acteur et le public par une excellente définition : "le théâtre est un art social qui produit des faits collectifs". Jean Duvignaud préférait parler d'une "cérémonie sociale différée, suspendue, retenue". De toutes façons, il s'agit là d'une oeuvre collective, dans laquelle l'auteur, le metteur-en-scène, l'acteur et le public ont chacun leur place et leur rôle. Cependant il est sans doute exagéré de parler du spectacle théâtral comme d'un rite, car la distance perçue par le spectateur empêche toute "transe mystique", mais l'émotion reste très perceptible au théâtre : un immense ensemble de symboles y est mis en place, et même si le public parfois ne comprend pas, il est "pris" par le jeu, ainsi que l'ont montrées les expériences de la Compagnie du Cothurne à Couzan, devant un public d'ouvriers et de paysans (notamment en y montant un spectacle sur Shakespeare). Et ce jeu de gestes, de situations, de voix, est organisé de façon à ce que

l'ambiguïté ne soit jamais possible, de façon à ce qu'il soit toujours profondément mêlé au texte :

"le théâtre est un langage codé. Il faut connaître les règles, et il faut que les règles soient élémentaires (...). Le théâtre, c'est l'illusion consentie, (...) c'est la convention voulue, (...) c'est le lieu de l'acteur, le lieu de la parole et non pas le lieu de l'objet visuel" (Marcel Maréchal). Le codeur, lui, c'est le metteur-en-scène, maillon fondamental de cette chaîne qui va de l'auteur au spectateur. Pour Marcel Maréchal, le metteur-en-scène est celui qui propose une lecture de la pièce, une lecture qui doit être "la plus lisible immédiatement pour le spectateur". Et, indirectement, nous retrouvons la lecture, le texte : "Ce qu'il faut, c'est mettre le texte à sa plus grande évidence. Le maître, c'est le texte." (Marcel Maréchal). Mettre le texte à sa plus grande évidence, cela ne signifie pas qu'il n'y ait qu'une seule interprétation possible de ce texte, mais plutôt qu'il faut lui greffer un jeu théâtral (l'animer en un corps d'acteur, une voix d'acteur, composer un jeu de lumière et de musique qui donne une certaine vie à ce texte, le transforme, d'un dialogue littéraire qu'il était, en un jeu collectif). Le théâtre devient ainsi l'expérience collective d'un texte. Et cette expérience peut ne pas être unique : la Compagnie du Cothurne a monté maintes versions de "la Poupée", de "la Moscheta", de

"Fin de partie" : chaque expérience était nouvelle, car chaque fois le texte prenait une vie différente.

Peut-être ce passage sur le spectacle théâtral a-t-il semblé s'éloigner des problèmes de "lecture et théâtre". Mais en somme, le théâtre, dans un contexte psychologique bien sûr très différent de la lecture, est malgré tout une lecture vivante et collective, l'expression dramatique d'un texte. Cette expression se révèle collective, distanciée par rapport au spectateur, mais n'est-ce pas là une expérience à la fois proche de la lecture (par son respect du texte) et profondément liée à l'art plastique, à l'art de la danse, en leur ajoutant cette dimension encore collective, qui manque souvent à ces créations? Quant à savoir si la fréquentation de cette "cérémonie collective" est liée pour le spectateur à l'acte de lire, c'est ce que nous allons essayer de déterminer.

ENQUETE SUR LES SPECTATEURS DU THEATRE DU VIIIE

Afin de déterminer quels spectateurs et quels lecteurs sont ceux qui fréquentent le théâtre du VIIIE, nous avons établi un questionnaire (cf en annexe). Tiré à 3000 exemplaires, 2500 environ ont été distribués en mai 1975, et 262 réponses nous sont parvenues. Malheureusement, ce chiffre de 262 s'avèrera être un critère extrêmement instable, car parfois des spectateurs ont négligé de répondre à telle ou telle question, ou encore, ayant répondu à une question importante, sont passés par-dessus une autre, posée là pour information complémentaire. Aussi, l'analyse de ce questionnaire ayant conduit à des tableaux à entrées multiples, nous nous servirons surtout de trois rapports:

- 1) Le rapport hommes-femmes: 104 hommes, soit 40%
158 femmes, soit 60%
- 2) Le rapport abonnés-non abonnés: 201 abonnés, soit 80%
57 non-abonnés, soit 20%

A cet égard, il est intéressant de préciser la nature de cet abonnement aux spectacles du théâtre du VIIIE:

47 sont abonnés depuis cette année seulement (1974-75)
60 sont abonnés depuis deux ou trois ans
83 sont abonnés depuis 4 ans ou davantage
(et 11 indéterminés)

En somme, 30% des personnes interrogées sont abonnées au théâtre du VIIIE depuis l'année 1971-72 au moins.

(Rappelons que le théâtre du VIIIE est devenu Centre Dramatique National en 1972.)

-3) Enfin le rapport entre inscrits ou non en bibliothèque:

180 sont inscrits en bibliothèque, soit 70%

82 ne sont pas inscrits en bibliothèque, soit 30%

Ce sont là des chiffres très intéressants, car il faut se souvenir que, sur l'ensemble de la population française en 1974, d'après une enquête publiée dans la

Bibliographie de la France N°19 (1974), 13,2% seulement des personnes interrogées étaient inscrites en bibliothèque. Il nous restera à examiner si cette différence est significative, et quels sont ces 70%.

Une fois ces trois rapports définis, nous pouvons encore, dans une première approche des questionnaires, déterminer la provenance géographique de ces spectateurs et leur nature professionnelle: il est intéressant de noter que seuls 107 spectateurs viennent de Lyon (40%), les 60% restants se répartissant entre la Courly (42%), le département du Rhône (11%), d'autres départements (4%), et 2% d'origine indéterminée. Cela montre à quel point l'attirance géographique du théâtre du VIIIe est importante, pour un théâtre de province. Si l'on relie ces résultats au nombre des abonnés, nous pouvons penser que les spectateurs du théâtre du VIIIe sont en grande partie des fidèles, voire des incondtionnels de ce théâtre, partie que nous pouvons estimer à environ 20 ou 25% des spectateurs (9 des réponses provenaient de gens abonnés au théâtre du VIIIe depuis 1960.)

Quant à la composition professionnelle des spectateurs (voir le tableau A en annexe), elle donne 45% d'élcoliers, lycéens et étudiants, et 17% d'enseignants,

contre 14% de cadres et professions libérales, 15% d'ouvriers et employés et 9% sans profession ou à la retraite: c'est-à-dire que 57% des spectateurs "dépendent" de l'Education Nationale. Le théâtre appartiendrait donc au bagage culturel que l'on acquiert à l'école: 53% des spectateurs ont d'ailleurs moins de 25 ans et, à cet égard, la proportion 40-60 entre hommes et femmes est respectée.

Une fois ces premières données établies, nous allons suivre une progression en trois étapes pour l'analyse des réponses obtenues: d'abord en déterminant avec le maximum de précisions la nature de ceux qui sont inscrits en bibliothèque, puis en analysant ce que lisent ces spectateurs, enfin -avec combinaison des premiers résultats- qui sont ces spectateurs de théâtre et comment ils conçoivent leur participation au théâtre.

Tout d'abord, nous rappelons, pour les bibliothèques, le rapport 70-30 existant entre ceux qui sont inscrits en bibliothèque et ceux qui n'en fréquentent pas. La répartition par âges de cette population se répartit comme suit (voir aussi en annexe le tableau B, plus détaillé):

Ages	Inscrits en bibliothèque	non-inscrits en B.
0-15 ans	13	0
16-25 ans	94	34
26-35 ans	47	20
36-45 ans	14	18
46-55 ans	3	4
56-65 ans	4	0
+ de 65 ans	0	1

Nous remarquerons que, dans ce tableau, le rapport 70-30 n'est respecté que pour la classe d'âge 26-35 ans, les âges inférieurs fréquentant davantage les bibliothèques, dans un rapport 75-25, ou même 100-0 pour les plus jeunes, et ce rapport étant inversé pour la population plus âgée (45-55), le nombre de personnes au-delà de 55 ans étant trop faible pour être significative. On peut donner deux significations à cela: le "jeune" âge est scolarisé -ou proche de la scolarité-, ce qui explique en partie sa fréquentation plus importante des bibliothèques. D'autre part, la "charnière" des 26-35 ans se situe, pour les dates de naissance, entre 1940 et 1950, et il est certain que le développement véritable des bibliothèques, au moins en lecture publique, date de l'après-deuxième guerre mondiale. Ce seraient donc à la fois la jeunesse de cette population et sa situation historique qui expliqueraient sa forte fréquentation des bibliothèques.

Voici enfin quelles bibliothèques
fréquentent hommes et femmes:

Sexe	Agés	B. mun.	B. univ.	B. d'entr.	AutresB.
Hommes	-de 25ans	16	20	4	1
	+de 25ans	15	6	12	2
Femmes	-de 25ans	40	37	10	14
	+de 25ans	21	10	9	14

Sexe	Agés	1 bibl.	2 bibl.	3 bibl. ou +
Hommes	-de 25ans	22	10	0
	+de 25ans	23	6	0
Femmes	-de 25ans	51	22	1
	+de 25ans	37	9	0

Nous voyons d'abord que 25% de ceux qui sont dans une bibliothèque sont inscrits à plus d'une d'entre elles: de ceux-là au moins, on peut dire qu'ils fréquentent une bibliothèque. Mais parmi les bibliothèques d'entreprise ou professionnelles, on a aussi placé les bibliothèques scolaires: ainsi 50% au moins des bibliothèques citées sont des bibliothèques universitaires ou scolaires. Comment s'étonner alors de certains résultats du tableau suivant sur la fréquence des emprunts de livres?:

Ages	L i v r e s e m p r u n t é s / m o i s				
	0 ou 1	2 à 4	5 à 7	7 à 10	+ de 10
0-15ans	0	8	2	0	3
16-25ans	32	31	22	7	2
26-35ans	11	30	6	0	0
36-45ans	8	6	0	0	0
46-55ans	2	1	0	0	0
56-65ans	0	2	1	1	0

En effet, le tiers des 16-25 ans et 25% des 26-35 ans emprunte 1 livre ou 0 en bibliothèque: cela relève de l'inscription "automatique" et sans signification des élèves ou étudiants en bibliothèque, fait que la trop grande bibliothèque universitaire de La Doua à Lyon avait déjà démontré. Il semble aussi que les inscriptions en bibliothèque (souvent bibliothèque d'entreprise) au-delà de 45 ans soient à 60% sans signification réelle. De toute façon, pour les emprunts les plus massifs, la limite supérieure se situe, comme pour les inscriptions elles-mêmes, à 35 ans, seules les personnes de plus de 55 ans, sans doute grâce à une liberté plus grande, empruntant également beaucoup de livres.

Enfin, un dernier tableau nous montre que, selon notre rapport 70-30 entre inscrits en bibliothèque et non-inscrits, seules les personnes ayant effectué des études supérieures se rapprochent de ce rapport (220 réponses) : plus les études sont longues, plus la fréquentation des bibliothèques est importante...

(voir le tableau page suivante)

Etudes effectuées	inscrits en bibliothèque	non-inscrits en bibliothèque
Baccal. ou -	29	22
Bac + études courtes	30	25
Bac + études longues	88	26

En somme, si la bibliothèque fait partie de l'environnement culturel normal de la plupart des moins de 35 ans et plus encore des moins de 25 ans, le théâtre semble lui aussi faire partie de ce même environnement. Pour des couches plus âgées, le théâtre pourrait être l'appoint normal d'études supérieures. Il s'agit de voir à quel point la lecture - plus importante bien sûr que l'inscription en bibliothèque - est complémentaire du théâtre.

Que les acheteurs de livres soient inscrits ou non en bibliothèque ne change rien apparemment à la quantité de livres achetés (voir en annexe le tableau C): on retrouve le même rapport 70-30 pour les achats de 1 livre ou moins par mois, et pour 2 livres et plus. On pourrait donc penser que l'inscription en bibliothèque ne provoque pas un plus fort achat de livres... Mais on constate que c'est parmi ceux qui fréquentent les bibliothèques qu'il y a les plus gros acheteurs de livres: les 7 personnes qui achètent plus de 7 livres par mois sont toutes inscrites dans une bibliothèque. Mais on notera

par ailleurs qu'il y a 11 personnes acheteuses de 5 à 7 livres par mois parmi les "non-inscrits en bibliothèque", contre 5 parmi les "inscrits": si l'on applique notre rapport 70-30 sur les fréquentations de bibliothèques, on découvre en somme que, pour 1 personne inscrite en bibliothèque et acheteuse de 5 à 7 livres par mois, il y a 5 personnes non-inscrites en bibliothèque et achetant le même nombre de livres. Il serait presque possible de parler d'un phénomène de compensation pour ceux qui ne fréquentent pas les bibliothèques, compensation ressentie comme nécessaire à cause de la fréquentation d'autres organismes culturels comme le théâtre.

La profession influe également beaucoup sur l'achat de livres:

Profession	Inscrits en bibl. ACHETENT		non-inscrits en bibl. ACHETENT	
	-de 2 livres par mois	2 l. ou + /mois	-de 2 l. /mois	2 l. ou + /mois
Ecolier ou étudiant	57	39	13	7
Ouvrier ou employé	7	12	6	15
Cadres sup. ou Indépendants	11	2	5	0
Cadres moyens	4	4	5	2
Enseignants	10	14	6	14
Retraités et divers	8	4	4	2

Les enseignants achètent beaucoup de livres, ce qui est

compréhensible en regard de leur profession. Mais ce qui est remarquable, c'est la très forte quantité de livres achetés par les ouvriers et employés, qu'ils soient ou non inscrits en bibliothèque: n'oublions pas qu'il ne s'agit ici que de certains ouvriers et employés, ceux qui assistent également aux spectacles du théâtre du VIII^e. A l'évidence, il s'agit de ce que Marcel Maréchal appelle une "élite populaire", avide de culture. Et si 50% ignorent les bibliothèques, c'est certes parce que leur milieu professionnel n'y est souvent pas favorable, mais peut-être aussi parce que leurs horaires ou la conception des bibliothèques ne se prête guère à leur fréquentation par cette couche de population. Le second fait le plus remarquable est le très faible achat de livres par les cadres supérieurs et professions libérales: inscrits ou non en bibliothèque, 90% d'entre eux achètent moins de 2 livres par mois; en ce cas, on pourrait penser que le théâtre n'est qu'un alibi culturel et fait partie du "standing", ou que leur culture s'est codifiée en un certain nombre de sorties mensuelles.

Quant aux livres lus (voir tableau D en annexe), les résultats obligent à une double analyse: d'une part les livres les plus lus, d'autre part les thèmes lus couramment. Tout d'abord, 64 "inscrits en bibliothèque" ont classé leurs 2 ou 3 thèmes préférés, contre 30 "non-inscrits en bibliothèque", ce qui nous donne un rapport de 2 à 1. En tenant compte de ce rapport, on se rend compte que les thèmes les plus lus par les "inscrits en bibliothèque" sont dans l'ordre: les romans contemporains (47), la "littérature

parallèle"(c'est-à-dire romans policiers, bandes dessinées,...)(29), la littérature politique, philosophique ou sociologique (21), enfin, à égalité ou presque, les classiques (19), l'Histoire (18) et le théâtre (19). Pour les non-inscrits en bibliothèque, les romans contemporains viennent en tête (23), suivis de la littérature politique, etc.(16) puis de l'Histoire (10), enfin, à égalité ou presque, par le théâtre (8) et la "littérature parallèle" (7). La haute place attribuée par les "inscrits en bibliothèque" à la "littérature parallèle" vient peut-être de la lecture à peu de frais en bibliothèque de ces ouvrages qui, pour les romans policiers du moins, ne sont lus qu'une seule fois et d'une seule traite. On remarquera également, chez les "non-inscrits en bibliothèque", l'importance de la littérature politique, philosophique, sociologique,..., bien supérieure au rapport 2 sur 1 cité plus haut, ce qui tendrait à démontrer que les bibliothèques ont surtout un rôle dans la lecture de loisir que dans la lecture informative.

Si nous examinons maintenant, dans ce même tableau, les thèmes lus en général, nous avons 178 réponses pour les "inscrits en bibliothèque" contre 42 pour les "non-inscrits", soit un rapport de 4 à 1 environ: on constate ainsi pour les différences les plus flagrantes, un nombre beaucoup plus important de non-inscrits en bibliothèque qui lisent des classiques (rapport 2/1), de l'Histoire (rapport 2/1) et des encyclopédies ou traités généraux (rapport 2/1), ce qu'on pourrait considérer comme une plus grande défiance des "non-inscrits" à l'égard de la littérature "peu sûre" ou non-confirmée. Cette défiance ne doit pas être considérée comme une infériorité culturelle, mais plutôt comme une hésitation à acheter (cher,

souvent) des livres que l'on n'est pas sûr d'apprécier. Enfin, si l'on compare les livres les plus lus (classés par les spectateurs du théâtre du VIIIe en 1ers) avec l'enquête de 1974 (parue dans la "Bibliographie de la France" N°19-1974) sur les thèmes lus en France, on obtient les résultats suivants:

	Enquête 1974	Enquête théâtre VIIIe
Romans contemporains.....	22,7%	35%
"Littérature parallèle".....	19,7%	14%
Histoire.....	10,7%	8,5%
Politique, psychologie, etc...	10,5%	8,5%
Classiques.....	9,7%	7,5%
Encyclopédies.....	3,6%	0%
Livres pour la jeunesse.....	2,6%	XXXXXX
Poésie.....	1,9%	8,5%
Art.....	1,4%	XXXXXX
Théâtre.....	1,3%	11%
Religion.....	1,3%	XXXXXX
Autres.....	2,6%	5%

On constate ici que les romans contemporains, la poésie et le théâtre sont beaucoup plus appréciés par les spectateurs du théâtre du VIIIe que par l'ensemble de la population française.

On peut considérer cela comme l'indice d'un "fort niveau culturel", et confirme l'idée d'un théâtre adressé à une élite.

La lecture ne concerne pas seulement les livres, mais aussi les périodiques. Qu'il soit ou non inscrit à une bibliothèque, le spectateur du théâtre du VIIIe lit à 88% des revues. Pour prendre les plus significatives:

20% lisent "le Nouvel Observateur"

8% lisent "l'Express"

7% lisent "le Canard Enchaîné"

8% lisent des revues de loisir

12,5% lisent des revues syndicales ou politiques

9% lisent des revues écologiques et de consommateurs

10,5% lisent des revues spécialisées ou scientifiques

Les revues de vulgarisation scientifique (4,5%) ou féminines (5,5%) sont en somme assez peu lues, et ce qui frappe avant tout est la caractéristique générale "de gauche" de ces statistiques en même temps que leur aspect "professionnel" (en ce qui concerne notamment les revues spécialisées ou scientifiques). A l'aspect élitaire du théâtre se joint donc une teinte politique générale. En ce qui concerne les journaux, 55% seulement des personnes interrogées en lisent régulièrement et, ce qui est plus important, 34% lisent "le Monde" contre seulement 26% le "Progrès", pourtant principal journal d'informations locales. L'"Humanité" (5%) et "Libération" (3,5%) complètent cet aspect "de gauche". Seule "la Croix", journal plus conservateur, est également lu régulièrement (2,8%).

En somme, le spectateur-type du théâtre du VIII^e lit le "Nouvel Observateur" et, au choix, une revue écologique ou de consommateurs, ou une revue spécialisée ou scientifique, tout en lisant par ailleurs un quotidien, "le Monde", voire "le Progrès" (Disons au passage que trois ou quatre personnes ont ajouté, derrière "le Progrès": "hélas!", ou "quand je ne peux pas faire autrement", ce qui montre

leur point de vue critique à l'égard de ce quotidien).

Nous avons vu comment se profilait, du point de vue de la lecture, le spectateur du théâtre du VIII^e. À partir de ces résultats, comment ce spectateur va-t-il au théâtre?

Le théâtre du VIII^e a ceci de particulièrement intéressant qu'il ne se cantonne pas aux seules activités théâtrales: il organise chaque année des spectacles de variétés, un ciné-club, des expositions. Le tableau E, en annexe, essaye de montrer la valeur concédée à ces activités multiples par les spectateurs du théâtre du VIII^e. Elle est assez importante en fait, car seuls 26,5% des spectateurs interrogés ne vont à aucune autre activité que les spectacles dramatiques proprement dits: et même, le théâtre semble beaucoup plus un tout pour les "non-inscrits en bibliothèque", qui vont aux autres activités du théâtre du VIII^e à 81,3%, que pour les "inscrits en bibliothèque", qui n'y vont qu'à 70%. Remarquons enfin que 14% des spectateurs vont aux trois autres types d'activités offertes par le théâtre du VIII^e. Il semble donc y avoir un clivage plus net entre l'inscrit en bibliothèque, qui va au théâtre comme complément culturel spécifique, et le "non-inscrit en bibliothèque", qui va au théâtre comme à un centre culturel complet.

Si nous regardons la fréquentation des autres théâtres (voir le tableau F en annexe), nous constatons que 70% des spectateurs du théâtre du VIII^e fréquentent d'autres

théâtres, et 97% de ce nombre le T.N.P. à Villeurbanne: ce dernier paraît donc être très souvent un complément indispensable aux spectateurs du VIII^e. Pour la plupart de ceux-là, il s'agit encore de gens inscrits en bibliothèque: le clivage précédemment repéré s'accentue donc, en montrant d'une part des gens inscrits en bibliothèque, allant au théâtre -et à toutes sortes de théâtres- comme ils vont dans des bibliothèques, et d'autre part des gens achetant une assez grosse quantité de livres et allant au théâtre du VIII^e comme à une maison de la culture complète.

Enfin, le choix des pièces selon l'appartenance ou non à une bibliothèque confirme ce que nous avons déjà démontré:

Choix		Inscrits à une B.	Non-inscrits à une B.
d'une pièce déjà lue	OUI	58	15
	NON	58	29
d'une pièce d'auteur connu	OUI	81	39
	NON	34	8
d'un metteur en scène	OUI	98	55
	NON	33	11

Il nous faut pour cela comparer le rapport entre réponses positives et réponses négatives, selon que les spectateurs fréquentent ou non une bibliothèque: (les rapports sont oui/non)

-1) Les spectateurs choisissent-ils de voir des pièces déjà lues?

-"inscrits en B.": rapport 1/1

-"non-inscrits en B.": rapport 1/2

A l'évidence, ceux qui fréquentent des bibliothèques vont

souvent voir une pièce en l'ayant déjà lue.

-2) Les spectateurs choisissent-ils de voir des pièces d'auteurs déjà connus?

- "inscrits en B.": rapport 2,5/1

- "non-inscrits en B.": rapport 5/1

Ceux qui ne vont pas en bibliothèque, tout en ayant une connaissance moins approfondie des pièces qu'ils vont voir, en connaissent déjà l'auteur.

-3) Les spectateurs choisissent-ils de voir des pièces à cause du metteur en scène?

- "inscrits en B.": rapport 3/1

- "non-inscrits en B.": rapport 5/1

Encore une fois, les "non-inscrits en bibliothèque" considèrent le théâtre du VIII^e comme leur "maison de la culture", dont ils connaissent et apprécient les créateurs.

Il n'est pas très aisé de déterminer quels sont les spectateurs du théâtre du VIII^e. Pour tous ou presque ces spectacles font partie d'une habitude culturelle. Lecteurs, certes, ils le sont abondamment, mais pour beaucoup d'entre eux le théâtre est un rite auquel leur situation sociale ne leur permet pas d'échapper. Au-delà, nous avons d'une part une étudiante ou travailleuse de moins de 35 ans, inscrite en bibliothèque, y empruntant en moyenne 2 livres par mois, achetant au plus 2 livres par mois, fréquentant également le T.N.P. et au moins une autre activité du théâtre du VIII^e. D'autre part, il y a un homme d'une quarantaine d'années, non-inscrit en

bibliothèque, achetant 6 livres par mois environ, et assistant à presque toutes les activités du théâtre du VIII^e. Sans vouloir en faire des portraits-robots, le problème est de savoir s'il s'agit là de situations culturelles vraiment incompatibles, et dans lesquelles la bibliothèque n'aurait pas toujours sa place.

THEATRE ET BIBLIOTHEQUE: UNE MEME CULTURE?

Une conclusion sur l'ensemble des spectateurs du théâtre du VIII^e ne suffirait pas. Il faut également tenter de préciser à la fois comment les spectateurs eux-mêmes conçoivent la liaison possible entre théâtre, bibliothèque, musée, etc..., et comment ces liaisons pourraient être éventuellement établies.

A la question sur l'utilité de liaisons étroites entre théâtre, bibliothèque, musée, etc..., une seule personne a répondu négativement, et encore sans justifier sa réponse. Mais sur tous ceux qui ont donné une réponse positive, 72 ont tenté de détailler leur position; ces 72 se répartissent ainsi:

	Fréquentent d'autres théâtres	Ne fréquentent pas d'autres théâtres
Total général	175	85
Détaillent leur point de vue	55	17

Au passage, on remarquera que 30% de ceux qui fréquentent d'autres théâtres ont précisé leur position, contre 20% pour ceux qui ne fréquentent que le théâtre du VIII^e, ce qui tendrait à démontrer que plus la fréquentation des théâtres est importante, plus les exigences culturelles sont grandes. De toute façon, il est remarquable que 28,8% des personnes inter-

rogées aient cru bon de prendre le temps de réfléchir et d'écrire ce en quoi des liaisons étroites entre théâtre, bibliothèque, etc..., leur semblaient utiles. Quant à leurs réponses, on peut les classer en quatre catégories:

- 11 réponses concernent l'unicité de l'art ou de la culture
- 29 réponses concernent la nécessité d'une information à l'intérieur de la culture.
- 7 réponses concernent des aspects géographiques de ces liaisons.
- 25 réponses diverses enfin.

En ce qui concerne l'aspect "art et culture", la réponse-type est: "l'art et la culture sont un tout et l'on ne saurait en dissocier les diverses parties", réponse qui est donnée par des lycéens ou étudiants, à l'exception d'un professeur, qui essaye d'ajouter un aspect "social" à ce problème de culture. Les grandes idées communes aux classes de Terminale ne sont sans doute pas étrangères à ces mots Art et Culture, que l'on retrouve d'ailleurs souvent avec des majuscules.

L'aspect "information facilitée" est plus divers, et dans sa formulation et dans la qualité des gens la mettant en valeur: certains voient une information d'un domaine de l'art à un autre; d'autres insistent sur l'aspect "culture populaire" qui serait facilitée par une liaison très étroite entre les différentes formes de culture, ou encore voient dans un "mixage" un élément de progrès culturel: "plus ça brasse, meilleurs sont les résultats!..."; d'autres encore insistent sur l'aspect épisodique de cette liaison, à l'occasion d'une exposition ou d'une "manifestation commune parlant d'un

même thème". Mais une personne voit très bien le problème que cette liaison peut provoquer car, dit-elle, "les clients sont souvent les mêmes, (d'où) une information facilitée. Cela peut aider à faire passer la "culture populaire". Un inconvénient: il réte des gens qui ne sont jamais touchés, par exemple les ouvriers".

Pour ceux qui mettent l'accent sur l'unité géographique, il y a deux personnes qui lui donnent une résonance particulière: la première qui insiste sur une "politique culturelle diversifiée, ne serait-ce qu'au niveau du quartier", et une seconde, d'un professeur de lettres de Vourles (69), que je veux citer entièrement: "La liaison entre théâtre, etc..., me semble utile sur un plan local, comme animation d'un quartier, d'un village. Mais ça ne me semble pas souhaitable (ou nécessaire) pour des grands centres dramatiques comme le VIIIe ou le T.N.P. à vocation nationale ou régionale. Mon réflexe est celui d'un habitant d'un petit village de 1200 habitants qui est heureux de temps à autre de faire 20 plus 20 kilomètres pour venir voir un spectacle à un haut niveau, mais qui ne se sent pas concerné par une "méga-maison de la culture" peu accessible vue la distance. Il me semble beaucoup plus important que chaque village puisse avoir ses activités de ciné-club, groupes de théâtre, bibliothèque, etc...".

Quant aux 25 "divers", je n'en retiendrai que quatre qui me semblent vraiment intéressants. Le premier, tout en insistant sur la possibilité d'"embrigadement pour servir une idéologie", insiste sur une valeur culturelle beaucoup plus explicite que celles rencontrées au début: "Je crois

que le spectacle doit nous sortir de nos habitudes, mais il doit être lui-même suffisamment divers, différent, pour ne pas nous faire retomber dans d'autres habitudes. Il doit étonner donc être changeant, nous émuvoir donc être poésie". Le second insiste également sur cet aspect de nécessité de la culture: "Le théâtre, comme le cinéma, la lecture, la marche à pied au clair de lune, je ne prends plus ça que par hasard, parce que soudain je peux m'évader de mon travail, de ma vie de militant, parce que j'y pense et que je le veux plus que le reste, ou parce qu'un hasard le rend possible, ou parce que je sens à quel point cela me devient nécessaire et qu'il faut absolument se donner le temps de le prendre." Le troisième, conservateur de bibliothèque (!), parle en professionnel: "On peut considérer certaines bibliothèques comme des dépôts d'archives des documents des troupes théâtrales, (d'où des) bibliothèques spécialisées dans les arts du spectacle", ce qui n'est en fait qu'une façon technique de lier bibliothèque et théâtre, sans que leurs activités réelles et quotidiennes soient profondément liées. La quatrième, professeur F.F.C.C., désire développer ces liaisons au niveau des enfants; "ils sont réceptifs et accèdent facilement à la poésie et l'art en général. Très important pour leur avenir". Notons-en enfin une cinquième qui, retraitée, aime aller au théâtre et à l'opéra, et semblerait vouloir en profiter pour aller dans une bibliothèque, ce qui montre pour elle à quel point la bibliothèque est "objet culturel" secondaire par rapport au théâtre.

Ainsi, malgré la grande différence que nous avons vue au départ entre le spectacle dramatique et la lecture, les spectateurs du théâtre du VIII^e semblent très sensibles au fait que théâtre comme bibliothèque (ainsi que musée, opéra, cinémathèque, etc...) font partie d'un même ensemble culturel. Bien sûr, pourquoi vouloir à tout prix réunir en un même endroit musée, théâtre, bibliothèque, etc...? Cela, ainsi que le disait le professeur de Vourles, ne ferait que favoriser les grandes villes, sans parler de l'"embrigadement idéologique" possible. Pourtant, d'autres liaisons doivent être possibles entre ces "lieux de culture", afin de permettre à ceux qui fréquentent des théâtres de découvrir bibliothèques et musées, et vice-versa.

S'il est relativement facile de créer en un lieu une exposition sur un spectacle se passant en un autre lieu, des liaisons plus générales se heurtent à quatre types de problèmes:

- Problèmes d'information inter-culturelle
- Problèmes de situation administrative
- Problèmes des relations ville-campagne
- Problèmes des locaux

Par problème d'information inter-culturelle, on peut entendre les difficultés qu'auraient, dans une même ville ou région, différents organismes culturels à établir en commun un programme de manifestations, ce qui est bien sûr le seul moyen de fonder une politique générale et non plus ponctuelle. Cela permettrait, outre des manifestations communes épisodiques, des "continuités" s'étendant sur plusieurs mois et passant d'un

lieu à l'autre: un spectacle comme "Guignol" a une valeur aussi bien musicale que folklorique, que de littérature populaire, que d'Histoire, et que l'on pourrait retrouver successivement au théâtre, dans une salle de musique, au musée, à la bibliothèque, ... On peut comprendre également ce problème d'information inter-culturelle comme la difficulté qu'ont souvent les directeurs de lieux culturels à s'entendre: dans un système culturel où le directeur est à la fois le responsable de son équipe et le nœud de décision, des frictions sont souvent possibles entre différents directeurs, surtout dans un domaine aussi mouvant que la culture, à propos de laquelle les décisions sont très subjectives. Le meilleur moyen, de ce point de vue, serait de décentraliser les pouvoirs de décision, en laissant certes au "meneur" le soin d'organiser le spectacle ou la manifestation, mais en transposant la décision au reste de l'équipe et aux spectateurs, comme c'est d'ailleurs déjà en partie le cas au théâtre du VIII^e, où le Conseil Culturel, formé d'animateurs et de spectateurs, décide de la pièce à jouer entre trois pièces qui lui sont proposées: la présence, dans un tel Conseil Culturel de théâtre, de représentants d'autres organismes culturels de Lyon, serait déjà un premier pas dans la "co-existence" et la "co-action".

Le problème des situations administratives est directement lié au précédent: musées, bibliothèques, théâtres, etc... dépendent tantôt de l'Education Nationale, tantôt des Affaires culturelles, tantôt d'une collectivité locale, tantôt sont privées et indépendantes, tantôt sont membres d'une fédération ou appartiennent à un grand groupe privé (les cinémas

notamment). Une tentative de politique culturelle commune se heurtera obligatoirement un jour ou l'autre à ces différences. De plus, ces diverses situations administratives entraînent des budgets bien différents: quel abîme entre le T.N.P., théâtre hautement subventionné, et la "Maison de Guignol", qui ne survit que grâce à ses adhérents! Outre l'importance des budgets, il y a la disposition de ces budgets: les expositions à la bibliothèque municipale ne sont qu'une petite partie des activités de cette bibliothèque, tandis que les spectacles d'un théâtre sont sa presque unique mission; et un organisme dépendant de l'Etat ou d'une collectivité locale a l'obligation de passer par un agent comptable pour utiliser son budget, à la différence d'un organisme privé, totalement et immédiatement libre de ses fonds (Maigre avantage il est vrai, car ces organismes privés sont en fait bien moins riches que les organismes publics). Il y aurait à cela deux solutions possibles, du moins dans l'immédiat: donner aux organismes culturels acceptant de coopérer les uns avec les autres une plus grande autonomie dans le cadre d'un Conseil Culturel dont l'existence serait reconnue, et qui serait subventionné en fonction des efforts de coopération et du nombre d'organismes qui y seraient affiliés. La présence de plusieurs Conseils Culturels dans une même ville serait facilitée, pour ne pas provoquer un embrigadement idéologique et, de cette façon, chaque organisme culturel garderait malgré tout son indépendance.

Quant à la question de l'activité culturelle à la campagne, le problème est très simple dans la mesure où il n'est que financier: or, qu'est-il prévu pour l'activité

culturelle dans les campagnes?!! Les Bibliothèques Centrales de Prêt pourraient servir de lien d'un village à l'autre, mais les troupes théâtrales ont besoin de voir se créer un fonds spécial pour l'action culturelle en milieu rural, et ce en tenant compte des réalités proprement rurales; un grand théâtre est inutile: granges, salles des fêtes, voire tente de cirque sont suffisantes comme infrastructure pour l'instant: tout au plus peut-on prévoir des centres mieux équipés qui serviraient de "centrales"; mais le véritable problème est celui de la subsistance des acteurs ou animateurs. De plus, il faudrait prévoir des tournées rurales de la part des animateurs urbains (comme l'avait fait la Compagnie du Cothurne en allant six étés de suite à Couzan): cela pour les théâtres et les bibliobus, qui pourraient poursuivre une politique commune d'implantation et de "visites". Une cinémathèque ambulante serait également possible (avec des moyens financiers!), et pourrait être assurée par les Bibliothèques Centrales de Prêt.

Le dernier problème, celui des locaux, est à la fois financier et "culturel": Marcel Maréchal s'est toujours plaint du bloc de béton, appelé théâtre par l'architecte, et qui lui avait été attribué au VIIIe, bloc qui comprend également -curieuse co-existence culturelle- la mairie et la porte de police. Pour lui, une simple toile de tente avec un "plafond technique" serait suffisante, et plus "théâtrale". Il y a là un refus d'une structure figée (ce qui, soit dit en passant, s'adapterait très bien à un milieu rural), mais combien d'autres souhaiteraient avoir ne serait-ce que le tiers du théâtre du VIIIe: par exemple, la compagnie de La Mouche s'est fait

héberger cette année pour trois spectacles par le T.N.P.:

comme pour une bibliothèque, les animateurs de théâtre devraient avoir un droit de regard technique sur la construction de leur théâtre, et, comme pour les bibliothèques également, un effort financier serait plus que nécessaire pour l'infrastructure et le fonctionnement!

CONCLUSION

Une conclusion à ce travail devrait soit être très brève soit, après beaucoup d'autres enquêtes, se transformer en un projet complet pour une politique culturelle cohérente. Ce projet ne pourrait être réalisé en fait que par une commission qui réunirait, outre des spectateurs et des responsables d'associations, les animateurs des différents organismes culturels. Ici, nous nous cantonnerons à deux remarques sur les spectateurs du théâtre du VIII^e: d'une part, ce théâtre, qui se veut populaire (dans "Guignol", Marcel Maréchal s'est mis en scène avec Roger Planchon et Patrice Chéreau en les appelant tous trois ironiquement (?) "les demi-dieux du théâtre populaire"), ne réunit en fait d'après notre enquête -et d'après Marcel Maréchal lui-même- qu'une "élite populaire": une sensibilisation d'une plus grande partie de la population reste à faire, et le théâtre à l'école serait peut-être un bon moyen. D'autre part, il semble bien que le spectacle du VIII^e soit pour beaucoup une habitude: on retrouve dans toutes les pièces des mimiques, des "astuces", des jeux de scène qui sont des "clins d'oeil" pour initiés, et que les spectateurs enregistrent avec un rire de satisfaction: ils sont chez eux, dans leur milieu, dans leur théâtre... Certes, un effort de "polyvalence culturelle" doit être tenté à Lyon, mais il ne faudra pas s'étonner si le public est peut-être au début le premier réticent.

ANNEXE 1:

Le texte du questionnaire

ENQUETES SUR LES SPECTATEURS DU THEATRE DU VILLE

En vue de mieux connaître les spectateurs du théâtre du VILLE, nous vous serions reconnaissants d'accepter de répondre à ce questionnaire et soit le déposer au comptoir dans le hall du théâtre soit l'adresser à CALENCE, Ecole des Bibliothèques, 17/21, Boulevard du 11 Novembre - 69621 - VILLEURBANNE.

Merci à l'avance....

Age :

Sexe :

Arrondissement ou commune d'habitation :

Profession :

Etudes effectuées :

*

Entourez la réponse de
votre choix

- | | | |
|--|-----|-----|
| * Etes-vous inscrit dans une bibliothèque municipale ? : | OUI | NON |
| dans une bibliothèque universitaire ? : | OUI | NON |
| dans une bibliothèque professionnelle
ou d'entreprise ? : | OUI | NON |
| dans une autre bibliothèque ? : | OUI | NON |

Si OUI, combien de livres empruntez-vous

par mois ? : 1 ou 0- 2 à 4 -5 à 7- 7 à 10 + de 10.

* Combien de livres achetez-vous par mois ? : 1 ou 0- 2 à 4- 5 à 7- 7 à 10 + de 10

* Quels livres lisez-vous de préférence ? :

- | | | | |
|--|---|-----|-----|
| (Numérotez si possible vos deux ou trois thèmes préférés). | Romans contemporains : | OUI | NON |
| | Classiques : | OUI | NON |
| | Romans policiers, science-fiction
bandes dessinées | OUI | NON |
| | Histoire | OUI | NON |
| | Encyclopédies ou grands traités | OUI | NON |
| | Technique ou scientifique | OUI | NON |
| | Philosophie, sociologie, etc | OUI | NON |
| | Théâtre | OUI | NON |
| | Autres | | |

* Lisez-vous régulièrement des journaux ? : OUI NON
Lesquels ?

Lisez-vous régulièrement des revues ? OUI NON
Lesquelles ?

* Allez-vous régulièrement aux spectacles du
(théâtre du VIII^e ? OUI NON

Y êtes-vous abonné ? OUI NON

Depuis quelle année êtes-vous abonné ?

* Fréquentez-vous d'autres théâtres à Lyon ? OUI NON

Si OUI, lesquels ?

* Choisissez-vous de voir au théâtre :

- des pièces déjà lues ? OUI NON

- des oeuvres d'auteurs réputés ? OUI NON

- des pièces que vous avez envie de voir
à cause du metteur en scène ? OUI NON

* La critique théâtrale joue-t-elle un rôle dans votre
choix des pièces ? OUI NON

* Etes-vous allé à d'autres manifestations du théâtre
du VIII^e ? : - ciné-club OUI NON

- variétés OUI NON

- expositions OUI NON

* Croyez-vous à l'utilité de liaisons étroites entre
théâtre, bibliothèque, musée, cinémathèque, etc. OUI NON

Si possible, détaillez votre position sur ce point :

ANNEXE 2:

Tableaux.

TABLEAU A

Répartition des professions

Professions	H o m m e s		F e m m e s		TOTAL
	25ans ou moins	26ans ou plus	25ans et moins	26ans ou plus	
Ecoliers, lycéens ou étudiants	34	1	80	2	117
Ouvriers et employés	6	13	3	18	40
Cadres sup. et prof. libérales	1	14	0	7	22
Cadres moyens	2	9	0	3	14
Enseignants	7	12	2	24	45
Divers et retraités	3	2	2	17	24
TOTAL	53	51	87	71	259

TABLÉAU B

Classes d'âges, selon la fréquentation des bibliothèques

Ages		Inscrits dans une bibliothèque	Non-inscrits dans une bibliothèque
H O M M E S	0-15ans	2	0
	16-25ans	30	18
	26-35ans	19	7
	36-45ans	8	8
	46-55ans	0	4
	56-65ans	0	0
	+de65ans	0	0
F E M M E S	00-15ans	11	0
	16-25ans	64	16
	26-35ans	28	13
	36-45ans	6	10
	46-55ans	3	0
	56-65ans	4	0
	+de65ans	0	1

TABLEAU C

Répartition par âges des livres achetés
(selon la fréquentation ou non des bibliothèques)

Âges	Inscrits en bibl. livres achetés / mois					Non-inscrits en bibl. livres achetés / mois				
	1 ou 0	2 à 4	5 à 7	7 à 10	+ de 10	1 ou 0	2 à 4	5 à 7	7 à 10	+ de 10
0-15ans	10	3	0	0	0	0	0	0	0	0
16-25ans	45	40	4	4	1	19	14	1	0	0
26-35ans	28	17	1	2	0	8	7	5	0	0
36-45ans	12	2	0	0	0	8	8	2	0	0
46-55ans	3	0	0	0	0	2	0	2	0	0
56-65ans	3	1	0	0	0	0	0	0	0	0
+ de 65ans	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0

TABLEAU D

Les livres lus de préférence

Thèmes	Livres lus par les inscrits en bibl.				Livres lus par les non-inscrits en bibl.			
	Classement prioritaire			En général	Classement prioritaire			en général
	1er	2e	3e		1er	2e	3e	
Romans cont.	23	16	8	98	10	8	5	28
Classiques	4	8	7	60	3	6	2	25
Policiers, bandes dess., sc.-fiction.	13	4	12	63	0	3	4	14
Histoire	6	10	2	41	2	1	7	21
Encyclopédies	0	1	0	15	0	0	0	0
Technique et scientifique	2	13	0	29	0	2	0	14
Politique, philosophique, sociol.,...	3	6	12	82	5	8	3	26
Théâtre	6	2	11	45	4	3	1	15
Poésie	7	0	0	5	1	0	0	4
Divers	0	0	0	18	5	0	0	13

TABLEAU E

Fréquentation des diverses activités du théâtre du VIIIe

Activités du th. du VIIIe		Fréquentent d'autres théâtres		Ne fréquentent pas d'autres th.	
		Inscrits en bibl.	Non-inscrits en bibl.	Inscrits en bibl.	Non-inscrits en bibl.
Ciné-club		47	28	10	12
Variétés		39	30	21	10
Expositions		57	25	15	10
F R E Q U E N T E N T	0 activité	29	13	25	2
	1 activité	30	15	18	12
	2 activités	34	14	9	4
	3 activités	15	14	2	3
	sans réponse	12	3	6	2

TABLEAU F

Fréquentation des autres théâtres

Ne fréquentent aucun autre théâtre..... 82

Fréquentent un autre théâtre..... 180

dont: T.N.P. 175

Opéra..... 21

La Satire..... 21

Célestins..... 20

Cheval-vapeur..... 12

Tournemire..... 11

La Mouche..... 10

Maison de Guignol.. 4

La Goutte..... 4

Théâtre des jeunes
(années..... 3



TABLE DES MATIERES

- Introduction.....	p. 4
- Théâtre et lecture..	p. 6
- Une enquête auprès des spectateurs du théâtre du VIIIe.....	p. 15
- Théâtre et bibliothèque:une même culture?.	p. 31
- Conclusion.....	p. 40
- Annexe 1: le texte du questionnaire.....	p. 41
- Annexe 2: tableaux.....	p. 43